

l'article *Charles-Quint*, ce sont les historiens françois, Raynal, Voltaire, le continuateur de Bossuet &c. que j'ai cités de préférence.

« On a pu dire sans tomber dans l'inconfé-
 quence, que *Marie Stuart* étoit une Prin-
 cesse foible, que l'amour fut la première
 source de ses infortunes; mais que son at-
 tachment à la religion catholique fit ce-
 pendant une partie de ses crimes aux yeux
 de ses ennemis. On a pu, sans se contre-
 dire, peindre *Charles-Quint*, d'abord com-
 me opposé au luthéranisme qu'il tâcha de
 réprimer par des troupes & par des édits,
 ensuite tolérant ceux qu'il n'avoit pu ni con-
 vertir ni désarmer. On a pu représenter le
 maréchal de *Marillac* comme coupable d'in-
 gratitude envers le cardinal de *Richelieu*, mais
 il n'étoit pas assez criminel envers l'Etat, pour
 avoir mérité le dernier supplice. On a pu
 dire qu'*Alexandre-Sévère* ne fut point per-
 sécuteur; & que cependant quelques Mar-
 tyrs scellerent l'Évangile de leur sang sous
 ce Prince, parce que le fanatisme des peu-
 ples excita des persécutions locales. »

On voit bien que la franchise n'est pas la
 qualité la plus chère à la *Société de Gens
 de lettres*. En retranchant du passage que j'ai
 cité de l'art. *Marie Stuart*, le mot *toutes*
 (*L'amour causa toutes ses infortunes*) ils
 sont parvenus à attribuer une partie de ses
 malheurs à la religion catholique*. — Dans
 l'article *Charles-Quint* ils suppriment ce qui
 précède touchant le caractère dissimulé de

* *A moins d'avoir sous les yeux l'Avertissement que j'ai mis à la tête du 1er tome, on ne démêlera pas aisément les superfluges de Messieurs les Gens-de-lettres.*